

## 3.

*Momo, Naïma, Ondine, Garance sont toujours assis sur leur petit périmètre.*

**Naïma** : Qu'est-ce qu'il fabrique ?

**Ondine** : Il y a au moins une demi-heure qu'il est parti.

**Garance** : Dix-sept minutes et trente-cinq secondes. J'ai un chrono ultraprécis.

**Naïma** : Il nous a laissé tomber...

**Garance** : Il est tombé lui-même dans un gouffre...

**Momo** : Ou il a rencontré une cro-magnonne. Toute poilue, des énormes fesses, pas de dents, et une haleine de poney.

**Ondine** : C'est pas le moment de rire.

**Naïma** : Chut ! Vous entendez ? Il arrive...

**Momo** : Tu es sûre que ce n'est pas une bête ?

**Ondine** : Tu es la bête !

**Momo** : C'est pas le moment de rire...

*(Samuel apparaît, en sale état. Sa lampe frontale est éteinte)*

**Garance** : Alors ?

**Samuel** : J'ai traversé plusieurs passages, escaladé, descendu des couloirs, ma lampe s'est éteinte, je me suis retrouvé dans le noir, coincé entre deux parois, de l'eau jusque-là, je suis reparti en arrière, j'ai cru que j'étais perdu, et je vous ai retrouvés.

**Naïma** : Oui, mais alors ?

**Samuel** : Alors rien. J'ai fait le tour, il n'y a pas d'autre sortie.

**Garance** : Cette fois on est vraiment finis...

**Samuel** : Mais non, mais non...

**Momo** : Mais si, mais si !

**Ondine** : Personne ne sait qu'on est ici.

**Garance** : Dans ce grand dédale, dont on ne sortira jamais en vie...

**Naïma** : Ou les pieds devant...

**Samuel** : Arrêtez ! Je vous dis que l'espoir luit quelque part.

**Momo** : Toujours pas sur le haut de ton crâne en tout cas !

**Samuel** : Ecoutez-moi : je... j'ai... Tant pis, quand faut y aller, faut y aller...

**Ondine** : On ne comprend rien.

**Samuel** : Quelqu'un sait pour la grotte.

**Tous** : On ne comprend rien !

**Samuel** : J'ai parlé à mon frère de notre expédition.

**Momo** : Quoi ? On a dû jurer de se taire, et toi tu balances notre secret à un nain ? Traître ! menteur !

**Ondine** : Tant mieux ! Tant mieux ! Heureusement qu'il n'a pas fait ce qu'il nous demandait ! Explique !

**Samuel** : Euh... quoi ?

**Naïma** : Ce qui va se passer. Tout.

**Samuel** : Eh bien... Je dois, je devais chercher mon frère au judo à 18 heures, et je n'y serai pas. Ça arrive. Au bout d'un certain temps, il lâchera le morceau, on viendra nous chercher.

**Ondine** : Tu es sûr ?

**Samuel** : Ouh... ouh.

**Les autres** : Oui ?

**Naïma** : Et qu'est-ce qu'on fait, en attendant ?

**Samuel** : En attendant... Eh bien... Euh...

**Garance** : Bon sang, finis tes phrases, Sam !

**Samuel** : En attendant, il n'y a plus qu'à attendre.

*(Noir)*

#### 4.

**Le présentateur télé** : Il est 19 heures, c'est le flash info, et il fait très très chaud. Dans le village de M., cinq adolescents ont disparu cette après-midi. Leurs proches ont rapidement donné l'alerte, privilégiant l'hypothèse d'une fugue. Phénomène il est vrai dans l'air du temps, les jeunes ayant, semble-t-il, de plus en plus envie de tout envoyer balader, comme si leur âge était insupportable, comme si, ensuite, les choses étaient plus faciles, alors que tout le monde sait bien, n'est-ce pas, que plus ça va, plus ça empire !

On vient d'apprendre... foutue oreillette... on vient d'apprendre que les évanescents... kesako ?... que les adolescents folâtraient au fond d'une grotte. Les gendarmes sont en route pour les retrouver.

Pour ce premier week-end de juin, le temps est maussade sur le nord, beau dans le sud.

A l'ouest, rien de nouveau.

*(Noir)*

#### 5.

**Momo** : Attendre, attendre... Ça peut être long comme l'éternité !

**Garance** : Il est déjà 19 heures 31 et 25 secondes.

**Samuel** : Patience... il faut du temps au temps. Celui que mon frère panique, que les adultes se décident à partir, qu'ils se mettent en route, qu'ils constatent les faits...

**Naïma** : Qu'ils se donnent les moyens de mettre en place les moyens...

**Ondine** : Il doit déjà y avoir du monde sur place, les secours, la famille, les amis...

**Garance** : Mon amoureux...

**Les autres** : Je t'aime mon amour...

**Garance** : On se prend la tête parfois, hier on s'est pris le bec. Il ne sait rien de cette virée.

**Les autres** : Mon amour je t'aime !

**Garance** : L'attachement, c'est bien, la respiration aussi.

**Ondine** : J'imagine ma mère comme si je la voyais, en talons aiguilles dans les éboulis, là-haut. Elle papillonne, picore quelques infos, repart, sourires, clins d'oeil. Picore encore. J'ai faim.

**Samuel** : La mienne doit être effroyablement hystérique... Elle l'est déjà en temps normal.

**Momo** : Et la mienne au bord de l'apoplexie : elle s'inquiète depuis le jour où je suis né.

**Samuel** : Dur.

**Momo** : Je pense que ma conception même a dû être un grand sujet d'inquiétude.

**Samuel** : Je dirais même plus : grave.

**Naïma** : Je suis - à l'inverse - tranquille. Maman est partie à l'autre bout du monde, le plus loin possible.

**Garance** : Ah ?

**Naïma** : Quant à mon père, il n'aura pas réalisé, ne réalise, ne réalisera pas qu'il manque quelque chose à la maison.

**Ondine** : Oh !

*(Un temps)*

**Momo** : Trêve de plaisanterie, qu'est-ce qu'on fait ? Je m'ennuie.

**Ondine** : Jouons !

**Samuel** : Avec quoi ? comment ? où ?

**Garance** : Ni net ni play, ni télé ni zique, ni ordi ni iPod, on n'a rien ici !

**Momo** : Moins que rien : pour les bonnes idées, Ondine, tu repasseras.

**Ondine** : Petite, en voiture, je m'amusais avec trois fois rien pendant les trajets interminables.

**Naïma** : Moi aussi ! Je me souviens... Mes parents se disputent, avec ma soeur on invente le jeu du comment-t'aimerais-le-mieux-mourir. S'agit d'imaginer le plus possible de solutions, noyé, brûlé, mangé par des bêtes sauvages, étouffé...

**Ondine** : Je propose un ni oui ni non, ça vous dit ?